



## La Parole du Rav Brand

**« Vous ne couperez point en rond les coins de votre chevelure, et tu ne raseras point les coins de ta barbe », (Vayikra, 19, 27).**

Les pattes devant les oreilles séparent les cheveux de l'avant de la tête (gabahat) proches du visage, des cheveux de l'arrière de la tête (Karahat, voir Vayikra, 13, 40-41, et Rachi, 13, 55). C'est pour cela qu'elles sont appelées péot, les coins. En les coupant, les cheveux qui restent forment un rond, c'est la « coupe au bol » que la Torah interdit. Cette interdiction fait partie des Houkim, dont les raisons ne sont pas évidentes. Le Rambam (Avodat Kohavim, 12,1) écrit que les idolâtres faisaient la coupe au bol. On pourrait s'interroger : la Torah interdit de se comporter comme les idolâtres : « n'allez pas dans les coutumes des idolâtres », (Vayikra, 18,3). Cela signifie, entre autres, de ne pas se coiffer ou de s'habiller comme eux (Rambam, Avodat Ko'havim, 11,1). Pourquoi la Torah précise-t-elle particulièrement l'interdiction de faire une coupe au bol ? La réponse semble évidente : les autres détails de coiffure ou d'habillement varient selon les époques et selon les pays. En revanche, l'interdiction de couper les péot est une loi à jamais et partout. Il ne fait pas de doute que selon le Rambam, la Torah considère ce geste comme intrinsèquement lié à un culte d'idolâtrie et de rébellion contre D-ieu, quand bien-même les idolâtres ne le pratiqueraient plus dans ce pays. Quel est en fait le sens de cette coupe ? Essayons de donner une toute petite explication.

Sa face brillante vers nous, comme le Cohen le dit dans sa bénédiction : « Que D-ieu fasse luire Sa face sur toi et qu'il t'accorde Sa grâce », (Bamidbar, 6,25). Le Psalmiste pour sa part dit : « D-ieu des armées, relève-nous, fais briller Ta face, et nous serons sauvés », (Téhilim 80,20). En revanche celui qui salue sans se tourner vers son prochain mais en lui présentant son dos, manifeste un manque d'égards, voire un véritable dédain.

L'honneur et le mépris ne sont pas à mettre sur le même plan, et on doit distinguer entre ce qui mérite de la considération et ce qui mérite du mépris. D-ieu, en fait, mérite la plus haute glorification, et toutes les choses saintes et nobles méritent de la considération. Quant aux idoles et les choses immorales, elles méritent du mépris absolu.

La Torah distingue aussi entre le Kodech et le 'Hol, le saint et le profane, entre le Chabbat et les autres six jours de la semaine, entre le permis et l'interdit, entre la lumière et l'obscurité etc. Quant à la coupe au bol, la Torah s'exprime en disant : « lo takifou péat rochkhem ». Takifou vient du mot hékéf, rond, ainsi du mot lehakif, comparer ('Houlin, 50,a). Dans un rond, tous les points de la circonférence sont à équidistance de son centre ; il signifie l'égalité et l'absence de différence. En rasant la tête par une coupe au bol, on brouille les disparités, comme s'il n'existe plus de différence entre l'honneur et la honte, le beau et le laid, le kodèch et le 'hol etc. Cela est une expression d'un refus de l'ordre établi, par D-ieu ou par les lois, elle exprime une volonté de désordre et d'anarchie, en fait c'est un désir de l'idolâtrie, bien que l'auteur de cette coupe ne le sache pas.

**Rav Yehiel Brand**

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	18:39	19:59
Paris	20:48	22:03
Marseille	20:22	21:29
Lyon	20:30	21:40
Strasbourg	20:26	21:40

**N°186**


### Pour aller plus loin...

- 1) Pour quelle raison est-il écrit dans toute la section de la avoda de Yom Kippour, uniquement le nom de Aaron y étant rattaché? Cette section concerne pourtant tous les Cohanim Guédolim de chaque génération? (Tiféret Chlomo)
- 2) Qu'y avait-il d'extraordinaire dans la voix du Cohen Gadol prononçant à Kippour le Chem Haméforash ? (Raavad, Traité Tamid 30b)
- 3) Comment le Cohen Gadol pouvait-il entrer dans le Saint des Saints avec une chaîne en or attachée à ses pieds. Pourtant, l'or est un katégor (il rappelle la faute du veau d'or), et on sait que « ein katégor naassé sanégor » ? (Rabbi Avraham Falagui, Vayikra Avraham)
- 4) Dans quel cas l'interdit de chaatnez ne s'applique pas ? (Ram'hal, Adir Bamarom)
- 5) Quel arbre fruitier est-il recommandé de planter et pour quelle raison (19-23)? (Rav Zilberstein, 'Hachoukei 'Héméd)
- 6) Quelle Mitsva nous aide à mériter de parvenir à la crainte d'Hachem (19-32) ? (Pélé Yoets, chapitre de la Kima)
- 7) Quel message important pouvons-nous ressortir à travers les deux derniers mots de la sidra de Kédochim (déméhèm bam)? (Rabbi de Kotsk, Imrot 'Hokhma)


**Yaacov Guetta**

### La Paracha en Résumé

- Hachem interdit à Aharon de pénétrer dans le Saint des Saints en dehors du jour de Kippour.
- La Torah raconte la journée du Cohen Gadol, le jour de Kippour.
- La Torah relate plusieurs interdits concernant les bêtes et la che'hita, tels que: ne pas sacrifier de Korban en dehors du Beth Hamikdach, ne pas manger le sang...
- La Paracha se termine par l'interdiction des mélanges et mœurs interdits qui rendent impurs les hommes et la terre.
- La Paracha de Kédochim est extraordinairement généreuse en Mitsvot. Dans sa première partie, des Mitsvot concernant le commerce, la terre, le vol...
- Dans sa seconde moitié, les interdictions de mariage et de Avoda zara sous plusieurs formes...

**Enigme 1 :** 

Quel Tana, dans Pirkei Avot, a le même nombre de mots dans son enseignement que son nom ?

**Enigme 2 :** 

Quel est le message caché dans le calcul : 101x5 ?

### Réponses Tazria Metsora N°185

- Enigme 1:** La Mitsva de Shikh'ha. Lorsqu'un homme termine la moisson de son champ (sous certaines conditions) sans intention de revenir moissonner et qu'il a laissé involontairement un coin de son champ sans le moissonner, il appartient désormais aux pauvres. Cette Mitsva ne peut donc avoir lieu qu'involontairement et sans kavana.
- Charade :** Année Gars Lait Lave Âne (Hanéga lélévane)
- Rébus:** Houx / Baille / Homme / Hache / M / Minnie / Hymne / Molle / Baisse / Arts / Or / Latte / Eau  
בִּשְׂרַעְלָתוֹ יְמוּל הַשְּׂמִינִי וּבִיּוֹם
- Enigme 2:** Onze secondes. À 6 heures, elle met cinq secondes pour parcourir les cinq intervalles, soit une seconde par intervalle. À midi, les douze coups engendrent onze intervalles donc onze secondes.

**Vous appréciez Shalshélet News ?  
Alors soutenez sa parution  
en dédicaçant un numéro.**

**contactez-nous :  
Shalshélet.news@gmail.com**

## Halakha de la Semaine

### Peut-on vaquer à ses occupations pendant que l'on récite le birkat hamazon?

Il est rapporté dans le Choul'han Aroukh (183,12 et 191,3) qu'il est interdit de réciter le birkat Hamazon tout en vaquant à ses occupations (comme par exemple débarrasser un peu la table ...).

En effet, cela s'apparenterait à considérer la berakha comme étant secondaire et accessoire, ce qui est un mépris vis-à-vis du Maître du monde. [Voir ce que dit le Taz (191,1) à ce sujet]

C'est pour cela qu'il faudra se montrer particulièrement vigilant à ne faire aucun signe au cours de la récitation du birkat en faisant son maximum pour être concentré sur ce que l'on récite.

Cette Halakha est valable également pour la récitation de toutes les bénédictions, et pas seulement du Birkat hamazon.

[Michna Beroura 191,5 et caf hahayime 191,4; Birkat Hachem 1 perek 6,5]

Aussi, il est bon de rappeler qu'il convient de faire attention à priori à ne pas se sécher les mains au moment de la récitation de la berakha de "Acher yatsar", afin de la réciter avec toute la kavana requise. [Ben Ich Haï houkat 5 ; halikhot chelomo 22,5 au nom de Rav Chlomo Zalman Auerbach]

David Cohen

## L'homme qui avait 6 filles

Un jour, une femme est venue accoucher à l'hôpital seule sans son mari.

Après l'accouchement, la sage-femme lui dit : « Vous avez eu une fille. »

La femme se met à pleurer. La sage-femme lui demande alors : « Pourquoi pleures-tu ? »

La femme lui dit : « J'ai déjà 6 filles. Mon mari m'a dit qu'il ne viendrait pas à l'accouchement et que je ne rentrerais pas à la maison si j'accouche à nouveau d'une fille. » La sage-femme appelle le docteur pour qu'il vienne voir cette femme.

Le docteur lui dit : « Ne vous inquiétez pas ! Je vais tout arranger. »

Le docteur appelle le mari en lui disant : « Il faut que vous veniez à l'hôpital parce que vous avez eu un garçon. Cependant, avant d'aller dans la chambre de votre femme, vous passerez me voir dans mon bureau. »

Tout content, le mari se dépêche alors et arrive à l'hôpital dans le bureau du docteur. Le docteur lui dit : « Mazal Tov ! Vous avez eu un garçon ! Le garçon a cependant beaucoup de problèmes, il a le pied droit qui est plus long que le pied gauche. Il a aussi un problème au cerveau. Sachez que votre enfant va devoir subir une opération immédiatement. »

Le père se met à pleurer de toutes ses larmes et commence à dire : « Tout ce qui m'arrive est dû à la souffrance que je fais subir à ma femme, au fait que j'ai renié la bonté d'Hachem. J'ai dit à ma femme que si elle avait encore une fille, elle ne rentrerait pas à la maison, et au lieu de remercier Hakadoch Baroukh Hou pour tous les bienfaits qu'il m'a donnés, notamment mes 6 filles qui sont en bonne santé, je me suis plaint. »

Le docteur lui dit alors la vérité : « Tu as besoin de faire téchouva sur le fait de ne pas avoir dit merci à Hakadoch Baroukh Hou, sur toutes les bonnes choses qu'il t'a envoyées. Mais Baroukh Hachem, un grand Mazal Tov parce que tu as eu en réalité une autre fille qui est en très bonne santé. »

Le père a été très reconnaissant envers le docteur pour lui avoir ouvert les yeux et lui permettre ainsi de voir les bontés de Hakadoch Baroukh Hou et de pouvoir remercier Hachem sur chaque bonté et chaque bonne chose qu'il envoie.

Yoav Gueitz

## Aire de Jeu

### Charade

Mon 1er est une lettre de l'alphabet,  
Mon 2nd est un synonyme de cercle,  
Mon 3ème sert à l'étalement d'une balance,  
À son expiration Mon tout n'est plus consommable.

### Jeu de mots

Si les vendeurs de savon gagnent si bien leur vie,  
c'est parce que leurs clients les savent honnêtes..

### Devinettes

- 1) Quelle différence y a-t-il entre les habits du Cohen Gadol et du Cohen Edioté ? (Rachi, 16-4)
- 2) Pendant Yom Kippour, quelles actions le Cohen Gadol effectuait avant et après le changement d'habits ? (Rachi, 16-5)
- 3) Une fois la Avoda de Kippour terminée, qu'est-ce que le Cohen Gadol devait faire avec ses habits ? (Rachi, 16-23)
- 4) Pourquoi concernant la crainte des parents, la Torah a-t-elle fait précéder la mère au père et pour le respect des parents, elle a inversé l'ordre ? (Rachi, 19-3)
- 5) Que signifie le terme « Pigoul » ? (Rachi, 19-7)
- 6) Des épis qui tombent au moment de la moisson sont considérés comme « leket ». Il y a cependant une condition. Laquelle ? (Rachi, 19-9)

## Réponses aux questions

1) Afin de nous apprendre que ce n'est que par le mérite et l'aide d'Aaron « rentrant » chaque Yom Kippour dans le Saint des Saints pour seconder le Cohen Gadol, que ce dernier parvenait à accomplir sa avoda difficile et obtenir la Kapara pour tout Israël.

2) Sa voix le prononçant s'entendait jusqu'à Yéri'ho (une distance de 48 km). Seuls les gens de cette ville l'entendaient, car Yéri'ho avait à cette époque la même kédoucha que Yérouchalaïm (du fait qu'elle fut la 1<sup>ère</sup> à être conquise au temps de Yéhochooua, ce qui explique le 'Hérème que ce dernier lui imposa).

3) - Cette chaîne n'étant pas considérée comme un « lévouch » (vêtement), ce principe ne s'applique pas.  
- Cette chaîne aux pieds, étant traînée tel un boulet de prisonnier, constitue un bizayone pour le Cohen ; ce principe ne s'applique donc pas.  
- Juste avant d'entrer dans le Saint des Saints, on recouvrait la chaîne de « mokh » (espèce de tissu mou) afin que l'or ne soit pas visible.

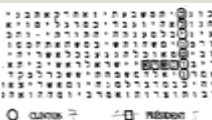
4) - Pour les vêtements des Cohanim étant constitués de chaatnez (le Cohen, incarnant la mitsva de 'Hessed, était métakèn de par sa avoda, ce mélange de lin et de laine et adoucissait la midat hadin qu'il véhiculait.  
- Pour le port des tsitsit (en laine) sur un vêtement à 4 coins (en lin, car cette Mitsva a la force d'adoucir le Din de chaatnez et d'en faire le tikoun.

5) Il est recommandé de planter un grenadier afin de pouvoir nous confectionner à partir de son bois un « chéfoud » de Rimone (une broche) afin de griller avec le Korban Pessah (Pessa'him 74a).  
Sa plantation témoigne alors notre Emouna en la reconstruction du Temple et en la venue du Machia'h, époque où nous mangerons le Korban Pessa'h.

6) La Mitsva de nous lever respectueusement devant un vieillard passant dans nos 4 coudées (mipéné séva takoum) ; car il est écrit juste après « et tu craindras Hachem ton D... (véyaréta méélokékha).

7) Même si les bené Israël iront jusqu'à payer de leur propre sang (c'est-à-dire : donner leur vie, « déméhèm bam »- leur sang est sur eux), ils s'efforceront tout de même d'être kédochim (kédochim tiyou).

### Rebus



## La voie de Chemouel

### Chapitre 27 : La fin justifie les moyens

« Mon cœur est déchiré en moi » (Psaumes 109,22). Telle est la métaphore employée par le roi David pour signifier qu'il avait définitivement vaincu son mauvais penchant (voir Avoda Zara 4b). Et si certains se montreront sceptiques, ils seront bien obligés d'admettre que notre aïeul a su faire preuve ces dernières semaines d'un sang-froid et d'une retenue hors du commun, même dans les situations les plus périlleuses. Ainsi, alors que le roi Chaoul faisait tout son possible pour se débarrasser de lui, David choisit au contraire d'épargner son assaillant. Cette attitude est d'autant plus honorable dans la mesure où de nombreux exégètes estiment que David aurait très bien pu tuer Chaoul sans que rien ne lui soit reproché. En effet, comme nous l'avons déjà évoqué auparavant, la

Torah comprend le concept de légitime défense, clairement applicable en l'occurrence. Mais David avait une foi aveugle en son Créateur, convaincu qu'il le protégerait et qu'il n'avait pas besoin de lui pour se débarrasser du roi déchu (Yaavéts).

C'est ce raisonnement qui sauva Chaoul non pas une mais deux fois ! Car David ne s'est pas laissé démonter sur son premier échec à Ein-Guédi, alors qu'il faisait de son mieux pour prouver son innocence. De ce fait, lorsqu'il surprit son poursuivant complètement endormi et sans défense, il se résolut à faire une nouvelle tentative. Pour cela, David subtilisa la lance et la cruche du roi posées à ses côtés avant de se diriger vers une montagne avoisinante. Celle-ci était suffisamment proche pour que tout le camp ennemi puisse l'entendre. Seulement, au vu de sa précédente expérience, David avait parfaitement conscience que son plan n'était pas infallible. Il prit donc le soin de se placer à bonne

distance, de façon à pouvoir prendre la fuite dans l'éventualité où il perdrait le contrôle de la situation. Il interpella ensuite Avner, ce qui eut pour effet de sortir tout le camp de sa torpeur. Il reprocha alors au bras droit de Chaoul d'avoir une fois de plus manqué à ses obligations, en laissant son maître à la merci de premier venu. Preuve en est, la lance et la cruche de Chaoul ont tous les deux disparus. Sous le choc, Chaoul reconnaît la voix de David et implore à nouveau son pardon. Seulement, comme David l'avait bien pressenti, Avner ne se laissa pas décontenancer aussi facilement. Il finit par trouver une autre explication qu'il s'empressa de communiquer à son souverain (voir Yalkout Chimeoni). Et vu que David ne se sentait plus en sécurité même au sein de sa propre tribu, il mit le cap vers une destination où Chaoul n'oserait jamais s'aventurer : Gath, citée philistine.

Yehiel Allouche

## A la rencontre de notre histoire

### LE 'HASSIDISME

#### Introduction :

Le mouvement 'hassidique ou 'hassidisme vient du mot 'hassidout (« piété » ou « intégrité ») ayant comme racine hébraïque 'hessed (« générosité »). Cela signifie de réaliser de bonnes actions pour autrui et avec des fins "leShem Shammayim" (au nom du Ciel). L'émergence et l'expansion rapide du 'hassidisme au sein du judaïsme, ainsi que le sentiment d'identification qu'il suscite, l'ont aidé à résister à une hostilité persistante. Cette opposition, active principalement en Lituanie et à Vilna en particulier, se nomme le mitnagdisme. Elle s'est fortement atténuée avec le temps. Le 'hassidisme est devenu un phénomène central de l'histoire juive moderne, et l'une des caractéristiques religieuses et sociales des Juifs d'Europe Orientale. Les 'hassidim insistent particulièrement sur la communion joyeuse avec Dieu, en particulier par le chant et la danse. Autre spécificité, le rabbin dirigeant une communauté 'hassidique porte fréquemment le titre d'Admor, acronyme de « adoneinou, moreinou vérabbeinou » (« notre maître, guide et rabbin »).

Les dénominations 'hassidim seront nombreuses, souvent désignées selon la ville ou le village d'Europe Orientale où elles sont apparues. On peut ainsi citer (parmi beaucoup d'autres) : les 'hassidim de Loubavitch, très actifs dans toutes les communautés juives, et qui y ont fortement développé leur influence ; les 'hassidim de Gour (ou Ger), qui seront parmi les créateurs du parti politique Agoudat Israël en 1912, et qui y gardent une influence importante ; les 'hassidim de Bobov ; les 'hassidim de Amchinov ; les 'hassidim de Breslev, eux aussi très actifs dans plusieurs

communautés juives ; etc.

#### Création :

À la suite du traumatisme causé par l'échec des faux-messies Shabtaï Tzvi et Jacob Franck, les rabbanim avaient réagi en se concentrant sur l'étude du Talmud, et en se méfiant de toute exaltation mystique. De plus, la situation des Juifs en Europe Orientale a été complètement bouleversée par les massacres ukrainiens du soulèvement de Khmelnytsky de 1648. Outre le traumatisme lié aux dizaines de milliers de morts, les pogroms entraînent un désastre économique et social et un vide spirituel, la plupart des survivants étant obligés de délaisser l'étude pour se nourrir. Cette situation accentuait la différence entre les érudits et les hommes « simples ».

Le Ba'al Shem Tov, maître des grands secrets de la Torah, s'employa à remédier à cette situation en mettant l'accent sur la célébration, la danse, le chant, la joie, l'enthousiasme et la ferveur, l'amour de D.ieu et l'amour du prochain sans pour autant négliger l'étude.

#### Opposition :

Cette nouvelle relation à la religion déplut aux autorités rabbiniques établies, ceux qui se nommeront plus tard les mitnagdim (opposants), rassemblés sous l'autorité de l'illustre Gaon de Vilna. En effet, la crainte de voir le 'hassidisme dévier vers l'hérésie, en particulier vers des pratiques extatiques ou messianiques était forte. Notons qu'on appelle parfois les mitnagdim « lituaniens », car leurs plus grandes yéchivot d'avant la Seconde Guerre mondiale étaient dans cette région.

À compter de la seconde moitié du XIXe siècle, les relations entre les deux courants s'améliorent.

La crainte des mitnagdim de voir les 'hassidim évoluer vers l'hérésie à cause de leur rapport très mystique et

joyeux à D.ieu s'estompe. On en trouve cependant encore des traces.

#### Exode et nouvel essor :

Entre 1880 et 1930, 4 millions de Juifs émigrent d'Europe Orientale vers les États-Unis, l'Europe Occidentale et même la Terre Sainte. Ils fuient l'antisémitisme et les conditions économiques difficiles. Plus conservatrices, les communautés 'hassidiques en particulier, participent moins à cet exode. Ils n'y échappent cependant pas, et on voit des petits groupes faire souche dans ces pays. L'exode s'accélère dans l'Entre-deux-guerres, en réponse aux troubles politiques (révolution bolchevique, indépendance de la Pologne, de la Hongrie, de la Tchécoslovaquie) et à la montée de l'antisémitisme (en Pologne, en Allemagne...). Les réfugiés gagnent plus particulièrement les États-Unis et la Terre Sainte. La Shoah frappe de plein fouet les Juifs d'Europe Orientale, et parmi eux les 'hassidim. Beaucoup de dénominations 'hassidiques disparaîtront. D'autres, autrefois puissantes, deviennent minuscules. Le communisme portera un coup supplémentaire à ces communautés, du fait de sa politique générale contre les religions.

Les dénominations 'hassidiques survivantes sont celles qui avaient suffisamment de membres aux États-Unis ou en Terre Sainte en 1945. Très affaiblies au départ, elles ont depuis connu un redressement spectaculaire. Celui-ci est lié à une forte croissance démographique interne, mais aussi à l'activité intense de certains groupes (en particulier les Loubavitchs) au sein des communautés juives, dont certains membres se rallient aux 'hassidim. Aujourd'hui, on trouve des 'hassidim dans la plupart des communautés juives, mais leurs grands centres restent les États-Unis et Israël.

David Lasry

## Valeurs immuables

### Le bouc pour Azazel (Vayikra 16,20-22)

Les Sages considèrent le commandement d'envoyer un « bouc émissaire » à Azazel comme un 'hok, un décret dont la raison dépasse l'entendement humain. En effet, le concept d'un animal chargé de toutes les fautes d'un peuple semble incompréhensible. Toutefois, les commentateurs avancent certaines explications :

1. Le bouc émissaire doit inciter le peuple à se repentir, car il montre à chacun que l'on peut se débarrasser du fardeau des fautes passées et les éloigner (Rambam).
2. Deux boucs identiques sont utilisés au cours du service de Yom Kippour pour souligner que chacun doit choisir entre le bien et le mal, et que nul ne peut rester neutre. Ceux qui ne choisissent pas d'avancer vers la sainteté glissent inéluctablement vers un abîme de déchéance spirituelle (Rav S. R. Hirsch).
3. Si nous devons nous préoccuper des forces négatives, c'est pour que nous sachions qu'il ne suffit pas d'être sûrs de bénéficier du pardon et de l'amour de D.ieu. Il faut également reconnaître et repousser le mal qui nous entoure et nous tente : présent somptueux de Yaacov à Essav pour apaiser sa colère, invitation d'Esther à Haman à sa table pour déjouer ses plans (Zohar). Ainsi, le bouc émissaire doit nous rappeler que D.ieu désire que nous nous protégions des menaces de nos ennemis en reconnaissant leur existence et en les apaisant.

## Pirké Avot

**"Rabbi Hanania le second du Cohen Gadol dit : prie pour la paix de la royauté car si ce n'était par crainte (du pouvoir), l'homme absorberait la vie de son prochain." (Avot 3,2)**

Cette maxime qui fut reprise par le philosophe anglais Thomas Hobbes sous la forme de : « l'homme est un loup pour l'homme » interroge sur la nature profonde de l'homme. Pourquoi son essence est-elle si profondément destructrice à l'égard de ses semblables qu'il faille faire intervenir un pouvoir extérieur afin de l'empêcher de laisser libre cours à cet instinct ?

Au sujet de la création de l'homme, il est intéressant de relever une spécificité dont il fut le seul à bénéficier. En effet, en ce qui concerne toutes les espèces animales, la Torah ne nous indique pas que la terre façonna chaque espèce à partir d'un unique représentant, alors qu'en ce qui concerne l'homme, les versets nous révèlent qu'il fut créé pour sa part seul. De plus, la Torah nous apprend que cette singularité fut poussée à l'extrême, alors que toutes les espèces animales furent créées avec et des spécimens mâles et d'autres femelles, l'homme fut créé mâle et femelle à la fois, dans une même entité qu'Hachem ne sépara que plus tard en proclamant : il n'est pas bon que l'homme soit seul.

Ainsi, nous éclaira le Maharal, la Torah nous met en avant cette nécessité absolue que l'homme soit créé seul sans alter ego. Le traité Sanhedrine développe diverses raisons pour lesquelles l'homme dut être créé unique, comme par exemple pour ne pas qu'on puisse s'enorgueillir d'avoir une ascendance plus prestigieuse que les autres puisque nous venons tous du même homme. Toutefois, cela n'explique

pas pourquoi même son côté féminin lui était greffé contrairement à toutes les autres créatures.

Le Maharal explique : chaque homme possède en lui une singularité. Cette spécificité qui le rend tout à fait unique a été gravée dans notre ADN dès notre création.

Or, pour pouvoir transmettre aux générations futures ce côté unique il fallait que notre géniteur possède déjà en lui ce caractère unique, afin de nous en faire hériter et pour cela l'homme fut créé seul.

De plus, il est stipulé que chacun doit considérer que toute la création ne fut créée que pour lui, autrement dit que si ce n'était que pour sa mise à l'épreuve personnelle le monde en valait déjà la peine, et de ce fait son mérite peut donner un sens à toute la création. Enfin nos Sages nous expliquent que l'homme fut créé en dernier afin que celui-ci, considéré comme la couronne de toute cette création, puisse arriver dans un monde déjà parachevé en son honneur. En prenant en compte tous ses paramètres nécessaires, il en ressort un effet indésirable inévitable qui est que l'homme se prend naturellement pour un roi. En analogie à nos propos, nous pouvons rapporter le midrash qui nous raconte que lorsque Hachem créa le soleil et la lune originellement de taille égale, la lune vint plaider devant Hachem qu'il ne peut y avoir deux rois avec la même couronne. Cette même problématique se retrouve chez l'humain qui de par sa nature unique, voudrait être le seul être souverain et en cela ne peut supporter la présence d'autres têtes couronnées sur son royaume. Ainsi, le Tana nous enseigne : prie pour la paix du royaume car seule la crainte d'une royauté ressentie supérieure permet à l'homme de retrouver sa place, paramètre indispensable pour préserver l'harmonie.

G.N.

## La Question

Dans la paracha de la semaine nous est enseigné ce que rabbi Akiva décrira comme un grand principe dans la Torah : "et tu aimeras ton prochain comme toi-même".

Question : pourquoi la Torah nous précise « comme toi-même » ? Nous savons qu'il ne peut s'agir ni d'une intensité ni d'un sens du sacrifice, car la Halakha nous stipule clairement que notre propre vie doit être prioritaire sur celle de nos prochains.

Le rav Dessler répond : lorsque la Torah vint nous enjoindre à aimer notre prochain comme nous-mêmes, elle ne vient pas nous enseigner le degré de l'amour mais la manière dont nous pouvons aimer l'autre.

Le Rav développe : de manière naturelle, un homme ne peut aimer que sa propre personne. Toutefois, lorsqu'un être se retrouve chez l'autre, cette projection de sa propre personne lui permettra de s'identifier et ainsi aimer cet autre en se reconnaissant en lui (ce degré de projection atteint son paroxysme dans l'amour parental où nos enfants ne sont autre qu'une projection, une suite de nous-mêmes).

Ainsi, le Mikhtav Mééliehou continue et nous dit : pour qu'un homme puisse atteindre cet amour avec n'importe lequel de ses semblables, l'unique solution est de faire preuve de générosité et d'investissement à son égard. Par ce procédé, l'homme projetera par son

investissement une partie de son être chez son semblable et, en se reconnaissant à travers l'autre, l'aimera.

Ainsi, si nous devons différencier ce qui sépare l'homme altruiste capable d'aimer l'autre, de l'égoïste n'aimant que soi-même, il ne s'agira pas de constater lequel pensera à son propre épanouissement puisque l'homme cherchera constamment son intérêt personnel. Il faudra donc distinguer l'homme qui saurait trouver son bonheur uniquement par sa propre personne de celui qui saurait par l'identification à l'autre s'approprier les joies de l'autre comme si elle était sienne et pour cela cherchera à les provoquer .

# La Force de l'imagination

Léïlouï Nichmat Zahri Rose bat Zerda

L'homme est doté d'une imagination qui est parfois débordante. Le Yetser ara s'appuie souvent sur cette faculté de l'homme pour lui faire miroiter que telle action ou telle décision le couvrira de bonheur. Une fois terminé, l'homme se rend compte que le bénéfice réel ne valait pas un écart de conduite. L'imagination peut également pousser l'homme à avoir des peurs non justifiées.

A l'inverse, la force de l'imagination peut être source de créativité, d'ambition et de motivation. La Torah nous invite dans la paracheat Kédochim à utiliser le pouvoir inventif de notre esprit dans un domaine supplémentaire.

Le verset dit : Betsédék tichpot amitékha (19,15). Rachi explique que l'homme se doit de juger son prochain favorablement.

Bien que tout le monde connaisse cette mitsva, sa mise en pratique reste bien souvent trop rare. On pense parfois que lorsque les faits semblent parler d'eux-mêmes, nous n'avons plus la mitsva d'être indulgents. En réalité, les 'Hakhamim nous disent

que lorsqu'une personne perd un objet de valeur, il commence par chercher là où il y a beaucoup de chance de le retrouver, mais s'il n'y parvient pas, il finira par chercher même dans des endroits improbables. De même, face à une situation où tout semble accabler notre prochain, si son honneur est important à nos yeux, il faut s'efforcer d'utiliser notre imagination pour réussir à le voir sous un angle bienveillant.

La guemara raconte l'histoire de cet employé (qui n'est autre que Rabbi Akiva) qui après avoir travaillé 3 ans, est venu chez son employeur pour être payé et rejoindre sa famille. Son patron (Rabbi Eliézer ben Ourkenos) lui répondit : " Je n'ai pas d'argent pour te payer."

— "As-tu au moins des fruits, un terrain, du bétail, des couvertures ?" — Non, je n'ai rien de tout ça."

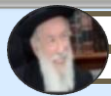
L'employé rentra chez lui bredouille et triste. Après la fête, son patron vint le trouver et lui apporta son salaire. Il lui demanda alors ce qu'il avait pensé lorsqu'il lui avait dit qu'il n'avait rien (alors que sa

richesse n'était pas à prouver). L'employé répondit qu'il a pensé qu'une affaire intéressante avait dû mobiliser tous ses avoirs disponibles au point de le laisser à ce moment sans liquidité. Le patron lui répondit que c'est exactement ce qui s'était passé et le bénit d'être également jugé favorablement par Hachem.

Nous voyons de cette histoire qu'il faut s'efforcer d'éventualiser même une explication improbable et que là où nous aurions pu voir un employeur menteur et de mauvaise foi, il y avait en fait un homme honnête et droit. L'imagination rejoint parfois la réalité.

Le Yessod véchorech aavoda rajoute que même si on s'est cassé la tête pour trouver une lecture favorable d'une situation, mais qu'au final l'autre était bien en tort, il ne faut rien regretter car on a fait ce qu'Hachem attendait de nous à ce moment c'est-à-dire avoir un regard bienveillant et positif sur les autres.

Jérémy Uzan



## La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Eliezer est un jeune homme extraordinaire doté d'une grande intelligence. Lorsqu'il arrive en âge de se marier, les propositions ne tardent pas à venir. Il rencontre rapidement une jeune fille qu'il ne tarde pas à demander en mariage et la date est fixée au 30 mars 2020. Mais plus le jour J approche et plus le gouvernement restreint les règles de distanciation sociale en raison d'une pandémie d'un nouveau virus venu tout droit de Chine. Eliezer ne tarde pas à comprendre que si son mariage doit se dérouler ce sera avec peu de membres de son cercle amical et familial. Il hésite et réfléchit beaucoup, mais après avoir demandé l'avis de son Rav, il est prêt à accepter de se marier dans ces conditions si telle est la volonté d'Hakadoch Baroukh Hou comme le lui a expliqué son maître. Mais le 15 mars, un nouveau décret vient de tomber: les salles de mariage doivent fermer. Eliezer est effondré, il ne sait pas quand elles rouvriront de nouveau et quand il pourra se marier. Dès qu'il a le temps, il s'empresse d'appeler la salle du mariage afin de demander le remboursement de la somme déjà encaissée pour son mariage. Mais le responsable Adriel lui rétorque qu'il ne lui doit rien et que c'est son Mazal qui lui a engendré cela. Qui a raison ?

La Michna Baba Metsia (105b) nous enseigne que si une personne loue le champ de son ami, et que celui-ci est frappé par les sauterelles ou par une autre plaie, si c'est une plaie qui a frappé tout le pays, il pourra déduire du loyer. La Guemara explique qu'une plaie nationale c'est une plaie qui a touché la majorité de la vallée. Et

ainsi tranche le Choul'han Aroukh (H" M 322,1). Le Ktsot Ha'hochen pose la question de Réouven qui a loué la maison de Chimon pour deux ans en lui payant les deux années en avance. Mais pendant cette période, un mauvais décret tombe sur les Juifs, et la majorité d'entre eux, dont Réouven, part se réfugier dans un autre pays. Un peu plus tard, lorsqu'ils sont de retour, Réouven demande à Chimon de lui rembourser ce qu'il a payé alors qu'il n'était pas dans la maison. Chimon lui rétorque que la maison était là et qu'il aurait pu en profiter. Le Ktsot tranche qu'ils devront faire moitié moitié sur la période où la maison est restée inhabitée. Il explique cela car il s'agit d'une plaie nationale certes mais que puisque peut-être Chimon aurait pu la louer à une minorité qui est restée dans le pays et n'aurait alors pas perdu d'argent, ils feront donc moitié moitié sur cette période. Le Rav Zilberstein tranche que dans notre histoire, le propriétaire devra tout de même lui rembourser la totalité de la somme et cela pour deux raisons. Premièrement, le gouvernement a interdit à toutes les salles de fêter des événements, c'est donc « le champ » d'Adriel qui a été frappé de la plaie et non pas le mariage d'Eliezer, c'est alors à lui de perdre l'argent. Il rajoute qu'il est fort probable que le gouvernement dédommagera les salles pour les pertes occasionnées. Deuxièmement, Adriel ne pourra ici rétorquer qu'il aurait loué la salle à quelqu'un d'autre. Il est donc logique que ce soit lui qui perdra la totalité de la somme.

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

« Si un homme épouse sa sœur, fille de son père ou fille de sa mère, qu'il voit sa nudité et qu'elle voit la sienne, c'est un 'hessed, et ils seront exterminés à la vue de leurs concitoyens, il a découvert la nudité de sa sœur, il en portera la peine. » (20,17)

Le verset parle de l'union interdite avec sa sœur dont la sanction est la peine de Kareth, et au milieu le verset dit « c'est un 'hessed ». Qu'est-ce que cela signifie ?

Rachi ramène deux explications :

1. Le verset n'emploie pas ici le mot « 'hessed » en langue hébreu qui veut dire « bonté » mais en araméen qui, dans cette langue, se traduit par « honte ».

2. Selon le Midrash, on peut maintenir le fait que le mot « 'hessed » soit employé en langue hébreu qui signifie « bonté ». Le sens est alors le suivant : « Si Cayin a épousé sa sœur, c'est qu'Hachem a accompli un acte de bonté pour construire Son monde, comme il est dit : "Le monde sera construit par bonté" ».

Tout d'abord, afin de bien comprendre la deuxième explication de Rachi, ramenons la Guemara Sanhédrin 58.

La Guemara demande : Pourquoi Adam Harichon ne s'est-il pas marié avec sa fille ?

Tossefot explique la question de la manière suivante :

Lorsque 'Hava a mangé du ets adaat, elle devait mourir immédiatement, et si tu demandes que cela n'est pas possible car comment Adam serait-il resté sans femme, à cela il y a une solution : Adam aurait pu se marier avec sa fille.

La question de la Guemara est donc la suivante : Puisqu'Adam aurait pu se marier avec sa fille, pourquoi 'Hava n'est-elle pas morte immédiatement ?

À cela, la Guemara répond :

« Afin que Cayin se marie avec sa sœur, comme il est dit : "Car J'ai dit que le monde sera construit par bonté" ». C'est-à-dire que si 'Hava était morte tout de suite et qu'Adam se serait marié avec sa fille, il aurait fallu qu'ils aient une fille afin que Cayin se marie avec elle, qui serait donc la fille de sa sœur. Alors, afin que le monde se construise plus rapidement, Il a permis à Cayin de se marier avec sa sœur et pour ne pas qu'Adam se retrouve seul, Hachem a laissé vivre 'Hava.

La construction du monde est donc basée

sur le 'hessed, c'est-à-dire le 'hessed qu'Hachem a fait en ordonnant à Adam de laisser son fils Cayin se marier avec sa fille, le 'hessed qu'Hachem a fait à Cayin en lui permettant de se marier avec sa sœur, le 'hessed qu'Hachem a fait en construisant le monde plus vite, le 'hessed qu'Hachem a fait en laissant vivre 'Hava afin de ne pas laisser Adam Harichon seul, etc.

Et ainsi est le sens du verset : « Si un homme épouse sa sœur... c'est un 'hessed », c'est-à-dire ce cas-là est un 'hessed que J'ai fait à Cayin en lui permettant de se marier avec sa sœur.

Le Mizra'hi pose la question suivante : Le ressort de cette deuxième explication ramenée par Rachi que même avant le don de la Torah, les unions interdites n'étaient pas autorisées. En effet, Cayin a pu se marier avec sa sœur uniquement parce qu'Hachem lui a fait le 'hessed de lui permettre exceptionnellement, sous-entendu que sans cela il n'aurait pas pu se marier avec sa sœur donc les unions interdites s'appliquaient même avant le don de la Torah.

S'il en est ainsi, comment comprendre le fait que les chévatim se sont mariés avec leurs sœurs ? Comment Amram a-t-il pu se marier avec sa tante ? Comment Yaakov a-t-il pu se marier avec deux sœurs ?

Le Mizra'hi répond : En se basant sur le Ramban (Paracha Toldot) qui dit qu'avant le don de la Torah, ils respectaient les mitsvot en Erets Israël, on comprend comment Amram, étant en dehors d'Erets Israël, a pu se marier avec sa tante. Yaakov également, se trouvant en dehors d'Erets Israël, a pu se marier avec deux sœurs. Et pour les chévatim, bien qu'ils se trouvaient en Erets Israël, étant donné qu'il y avait déjà sur eux le décret qu'ils habiteront dans une terre qui n'est pas la leur, cela est donc considéré comme s'ils n'habitaient pas vraiment en Erets Israël, ils n'y étaient que de manière provisoire en attendant d'être exilés donc ils pouvaient se marier avec leurs sœurs car ils étaient déjà considérés comme habitants en dehors d'Erets Israël. Concernant Cayin en revanche, il résidait de manière fixe en Erets Israël, il n'aurait donc pas pu se marier avec sa sœur si Hachem ne lui avait pas fait le 'hessed exceptionnel de le lui permettre.

Mordekhai Zerbib